

VERMEER



DU
15 SEPTEMBRE 2021
AU
27 FÉVRIER 2022

REFLET D'UN SONGE

JARDIN DES NATIONS - GENÈVE

UNE EXPÉRIENCE UNIQUE
AU SEIN D'UN ESPACE IMMERSIF 360°

SYLLEPSE

STEINER

STEINER INVEST

WWW.JARDIN-DES-NATIONS.CH

Jardin
des
nations

LE JARDIN DES NATIONS ACCUEILLE SYLLEPSE

Une expérience culturelle totalement inédite en Suisse

SYLLEPSE offre une expérience visuelle et sonore inédite, une immersion dans l'histoire de l'art et dans ses expressions plus contemporaines sans le filtre de la connaissance ou d'une barrière sociale. Comme on entre dans un jardin, on vit l'expérience proposée sans prérequis, sous une forme spectaculaire et sensorielle.

SYLLEPSE réunit des publics très variés dans un même espace-temps, autour de pans incontournables ou moins connus de notre patrimoine culturel, historique et naturel. Sa magie indéniablement populaire, parle à tous : elle est porteuse d'émerveillement, de communion autour de l'émotion. Et derrière le divertissement, une envie d'en voir, d'en savoir plus. A ce titre, SYLLEPSE est un des fruits goûtés du Jardin des Nations à Genève.

Grace aux actions conjuguées de SYLLEPSE et STEINER, des choix vertueux ont été opérés pour sa conception et son montage : l'équipement est dimensionné au plus juste du besoin (optimisation de l'espace, des matériaux, des émissions énergétiques). Il est recyclable et démontable sans aucune trace résiduelle.

Enfin, par sa capacité d'accueil et d'organisation d'ateliers de concertation locale, SYLLEPSE constitue un parfait outil, pédagogique et impactant, de sensibilisation aux grands enjeux d'urbanisme et d'environnement auprès du grand public.



La SYLLEPSE est une figure de style qui consiste à jouer sur le double sens d'un mot en évoquant simultanément son sens propre et son sens figuré. Ce procédé permet notamment de mettre l'accent sur l'imaginaire et de créer ainsi un lien de complicité fort avec l'observateur. C'est aussi une figure de grammaire qui règle l'accord des mots, non d'après les règles grammaticales, mais d'après les vues particulières de l'esprit.

C'est là notre vision pour présenter l'histoire de l'art : non par un accès direct et classique ou académique mais par une interprétation subjective, sensible, mise en scène dans un écran particulier.

VERMEER - LE REFLET D'UN SONGE

Parcours de l'exposition

Syllepse vous propose d'occuper la chaise vide qui est toujours avancée au premier plan dans les tableaux de Vermeer.

Au cœur d'une coulée de lumière, le visiteur est plongé dans un songe vibrant et vivant. Les personnages et les ambiances si particulières de Vermeer prennent vie devant lui dans un face à face à la fois grandiose et intime. La musique, l'image partout autour de soi, la finesse du traitement numérique, la mise en scène ont pour but de lui transmettre l'impression de béatitude qui s'en dégage.

En deux grands mouvements successifs, le spectacle Vermeer, le reflet d'un songe raconte un rêve.

De la vue de Delft aux scènes de genre, nous évoluons, grain de lumière par grain de lumière, vers une clarté de plus en plus pure. C'est celle qui éclaire le visage du géomètre et de la jeune femme à l'aiguère, mais surtout celle que nous renvoie la quiétude d'une dentellière, d'une laitière ou d'une jeune fille à la perle dont l'impalpable présence nous appelle à nous détacher de plus en plus de l'anecdotique vers une impression de suspension du temps.

Visiter ce spectacle, c'est commencer par se décaler dans le temps, dans les Pays-Bas du XVII^e siècle, puis plonger plus profondément encore dans un songe de lumière. On passe de l'anecdotique au spirituel ; de la contemplation de la finesse d'un détail à la confrontation d'un regard mystérieux et envoûtant ; du temps qui passe au temps qui s'arrête, comme dans une sublime extase.

En définitive, ce n'est pas une présentation des œuvres de Vermeer, mais celle du sentiment qu'elles inspirent.

Déroulement des tableaux

1 - Fiat lux !

Le spectacle commence devant Delft. Le soleil se lève et le matin éclaire les lignes des toits de la cité hollandaise. Au rythme de la musique délicate d'un hautbois, le paysage prend vie : la lumière y coule et inonde ce tableau matinal. Le fameux « petit pan de mur jaune » se révèle, entre nuances de jour, scintillement des choses, déversement du trop-plein de lumière.

Sous un calme apparent, c'est déjà pour le visiteur un choc : le face à face grandiose avec l'œuvre.

Musique : Berlioz, Symphonie fantastique en do majeur, op. 14 « scène aux champs »

2 - Le théâtre de l'ordinaire

Par la clarté tamisée d'une fenêtre, le visiteur plonge dans l'intimité des scènes de genre. Il arrive au moment où l'histoire est sur le point de commencer : il surprend une servante endormie, des scènes de vie s'ouvrent autour de lui comme dans un théâtre, les jeux de regards répondent aux chatolements de lumières. C'est une rencontre spontanée avec les personnages peints par Vermeer et pourtant si vivants.

Que ce soit au travers d'un vitrail, par la circulation espiègle d'une lettre, par le détail d'un second plan, le spectacle plonge dans l'intimité riante de ces scènes de l'ordinaire.

Musique : Locke, Curtain Tune, Mendelssohn, Romance sans parole en la majeur Op 102, n°5

3 - La lumière de la foi

Il est désormais temps de sortir de l'anecdote du quotidien pour tâcher de percer le mystère lumineux de Vermeer. Grâce à l'usage de la camera obscura, le jeu de construction des peintures apparaît, les effets d'optiques particuliers se font sentir et, devant le Géomètre et l'Astronome, le visiteur est confronté à une synthèse merveilleuse du flou et de l'exact.

Les deux hommes deviennent des objets de contemplation et de méditation. Une lumière pure coule sur eux, qui deviennent à leur tour source de lumière. Leur esprit rayonne, se dépose sur les livres, les objets, le spectateur et les illumine.

Ce dialogue entre le visible et l'invisible se poursuit à la contemplation de figures féminines qui reçoivent la grâce de la lumière. Une lumière réfléchie, réfractée, diffusée, absorbée qui la rend impalpable comme la foi. La peseuse de perle devient peseuse d'âme, la jeune femme à l'aiguère une figure d'éternité...

Musique : Monteverdi, Vespro della beata Virgina, SV 206, « Tota pulchra est »
Bach, Cantate Liebster Jesu, mein Verlangen, BWV32

4 - L'image sonore

Le début du deuxième mouvement du spectacle retrouve l'espièglerie initiale de Vermeer. Tout est rythmes, énigmes, jeux, humour, ironie, allusions.

D'un cabinet de musique où nous croisons une jeune femme jouant du virginal ou du luth, nous partons vers un paysage sonore chimérique. La vibration des gammes chromatiques fait écho à celle des gammes musicales.

La mise en scène très rythmée attise notre imagination pour finalement nous confronter à la puissance d'une des œuvres les plus profondes et les plus complètes du maître hollandais : l'art de la peinture.

Musique : Rameau, le rappel des oiseaux à deux guitares

5 - L'heure exquise

La suite de notre songe nous conduit désormais à des lisières plus vaporeuses. Ce sont celles de la séduction. Ensorcelé par des voix de sirènes, le visiteur est au centre du tourbillon des regards de charmeuses. Parfois, la variation d'un éclat de lumière sur la lèvre ou la prune d'une femme au chapeau rouge l'appellerait à la concupiscence...

Puis, bien loin de ces charmes anecdotiques, Vermeer appelle à la beauté vraie. Celle du raffinement, de l'allusion, de la discrétion. Le temps semble se suspendre : finis les artifices. Il est désormais le moment de se confronter directement, sans filtre, à la pureté. C'est l'heure exquise de la contemplation. La Dentellière, puis la Laitière se dévoilent avec la même délicatesse que celle qu'elles mettent à faire leur ouvrage. Le visiteur vit au rythme de l'œuvre, presque ailleurs...

Musique : Monteverdi, Duo Seraphim, a 3 voci,
Hahn, Sept chansons grises, « l'heure exquise »

6 - L'impalpable présence

Presque hors du temps, le visiteur finit par ressentir la présence diffuse d'un regard.

Une goutte de lumière au coin d'une bouche, la persistance d'un reflet sur la soie d'un turban, le velouté du grain de la peau... On sent que la lumière est vivante, que de quelque part autour de nous se diffuse une irradiation douce et intime.

Cette jeune fille à la perle est là, presque impalpable. Elle a besoin de notre regard, elle ne vit que par ce regard du visiteur qui la contemple. Ce songe qui finit ne veut pas faire parler le tableau, mais conduire ce regard jusqu'au point où il faut se taire et contempler.

Musique : Schubert, Lacrimosa son io, D131b

Musique générique : Helstroffer & Marais Paris- Istanbul – Shangai : la rêveuse.